

Pistes de réflexion

- ◇ Mon sens familial est-il limité à mon foyer ou est-il ouvert à ma famille ascendante, à ma fratrie ?
- ◇ Suis-je encore capable de faire la différence entre une contrariété et un souci, une épreuve et un malheur ?
- ◇ 'Toute vie va vers la mort', 'donner la vie, c'est donner la mort' mes réactions, réflexions devant de telles phrases ?
- ◇ Quels sont mes critères pour accueillir, partager ma table ? Cet été qui vais-je accueillir, vais-je me laisser accueillir ?
- ◇ Quel soin ou accueil je fais à un nouveau confrère, collaborateur ?
- ◇ Les récompenses accordées aux enfants sont données pour la perfection acquise ou par mérite ?
- ◇ Quel geste modeste peut transformer des relations parfois tendues, distantes ou manquant de confiance ?
- ◇ Les promotions vous paraissent-elles souvent justes ou accordées par empathie, par réseau... ?
- ◇
- ◇ Se marier n'est pas renier l'amour parental, pas plus que pour vivre avec Dieu, je rejoins simplement la paternité-source...
- ◇ Christ ne donne pas des maximes mais un appel pour le suivre, des choix à faire, quel est celui qui me coûte le plus ?
- ◇ Ai-je peur d'être ridiculisé, moqué, marginalisé à cause de ma foi ?
- ◇ Prendre sa croix c'est refuser la haine, choisir la vie à la destruction par la haine. Ai-je de la haine, à qui dois-je pardonner ?
- ◇ Est-ce que j'accueille l'autre comme j'accueillerai le Christ ?
- ◇ Christ nous indique les bonnes attitudes à prendre pour vivre en vérité et en paix, avec Lui, que dois-je changer dans ma vie ?
- ◇ Est-ce que je prends le temps de remercier Seigneur pour ses conseils, ses préceptes, est-ce que je loue pour poser mes fardeaux ?

Notre site : lesfraternitesdelap parole.fr

Prière conclusive

Viens Esprit Saint, aide-moi à discerner ce qu'il me faut changer dans ma vie pour te suivre, et à dire comme saint Ignace : « Prends, Seigneur, et reçois, toute ma liberté, ma mémoire, mon intelligence et toute ma volonté. Tout ce que j'ai et possède, c'est toi qui me l'as donné : à toi, Seigneur, je le rends. Tout est à toi, disposes-en selon ton entière volonté. Donne-moi, ton amour et ta grâce : cela me suffit. »



13ème dimanche ordinaire a
2 juillet 2017



Evangile selon saint Matthieu 10, 37-42

Mc 9,37.41; Lc 10,16; Jn 13,20

37 « Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi; celui qui aime son fils ou sa fille plus que moi n'est pas digne de moi.
38 Celui qui ne prend pas sa croix et ne marche pas à ma suite n'est pas digne de moi.
39 Celui qui aura trouvé sa vie la perdra, et celui qui aura perdu sa vie à cause de moi la trouvera.
40 « Celui qui vous accueille, m'accueille moi-même; et celui qui m'accueille, accueille Celui qui m'a envoyé.
41 Celui qui accueille un prophète en sa qualité de prophète recevra une récompense de prophète, et celui qui accueille un juste en sa qualité de juste recevra une récompense de juste.
42 Quiconque donnera à boire, ne serait-ce qu'un verre d'eau fraîche, à l'un de ces petits, en sa qualité de disciple, je vous dis en vérité qu'il ne perdra pas sa récompense. »

Devoirs de vacances : apprendre le silence !

Le silence intérieur et extérieur est nécessaire pour que la Parole puisse être entendue. Or nous vivons dans un temps qui ne favorise pas le recueillement ; au contraire, on a parfois l'impression que l'on a peur de se détacher, même un instant, du flot de paroles et d'images qui marquent et remplissent nos journées. **Le silence est capable de creuser un espace intérieur au plus profond de nous-mêmes, pour y faire habiter Dieu**, afin que sa parole demeure en nous, pour que notre amour pour lui s'enracine dans notre esprit et dans notre cœur et anime notre vie. C'est donc la première direction : réapprendre le silence, l'ouverture à l'écoute, pour nous ouvrir à l'autre, à la parole de Dieu.
Mais il y a aussi une seconde relation du silence à la prière qui est importante. Souvent, dans notre prière, nous nous trouvons confrontés au silence de Dieu, nous éprouvons presque un sentiment d'abandon, mais **ce silence de Dieu, comme pour Jésus, n'est pas le signe de son absence**. Dieu nous connaît jusqu'à l'intime, mieux que nous-mêmes, et il nous aime : le savoir doit nous suffire.

Benoît XVI

37 L'Ancien Testament a connu le « Dieu jaloux », qui ne supportait pas de rivaux. Jésus exige de son disciple qu'il préfère le service de l'Évangile aux liens familiaux, s'il y avait un choix à faire.

38 La croix représente pour un contemporain de Jésus une souffrance extrême et la plus profonde humiliation. L'expression prendre sa croix a un sens précis; elle désigne la marche à la suite de Jésus : prendre sa croix, c'est consentir à toutes les exigences de l'union au Christ.

39 Trouver sa vie, c'est en un sens l'organiser en toute autonomie et sécurité; c'est l'orienter vers les valeurs naturelles (peut-être excellentes dans leur ordre) qu'on a choisies en toute liberté selon ses goûts naturels, pour son plus grand bien-être personnel. Celui qui trouve ainsi sa vie perd en réalité une vie supérieure que lui offre l'Évangile.

40 À notre époque comme au temps de Matthieu, c'est à travers le témoignage des chrétiens qu'on est conduit à la foi. Face à ceux qui nous portent la Parole de Dieu, nous devons faire les mêmes choix que ceux qui s'imposèrent aux contemporains du Christ.

41 Ce verset et le suivant peuvent être interprétés ainsi: dans le concret de la vie, il n'est pas évident qu'en accueillant les envoyés du Christ, on soit conscient d'accueillir le Christ lui-même (v. 40). On croira avoir accueilli un prophète, un homme juste ou un simple disciple du Seigneur. Dans tous les cas, l'accueil qu'on leur accordera portera quand même tout ses fruits de salut. e ceux qui s'imposèrent aux contemporains du Christ.

Les Evangiles, Ed Bellarmin

Voici quatre sentences à l'emporte-pièce, comme quatre vagues à vous renverser net, l'une plus grosse que l'autre, dirait-on. N'essayons pas d'édulcorer ces sentences. Nous ne serons du Christ, nous ne serons heureux qu'en les prenant à la lettre.

1. Celui qui aime son père ou sa mère... son fils ou sa fille plus que moi n'est pas digne de moi. Matthieu pense aux convertis du judaïsme, déjà molestés par leur compatriotes et jusque par des membres de leur famille, un père, une mère.

Mes parents, mes enfants, je dois les aimer. Le problème n'est pas là. Seulement, ils ne sont pas ma dernière et ultime référence. Comme eux et avec eux je dois me soumettre à plus haut, à ma conscience et, finalement, au Christ. S'il y a un conflit, s'ils me retenaient de mon devoir. Christ et ma conscience passent avant. Dieu seul peut ainsi prétendre à la première place. C'est donc que Christ est Dieu. Combien de fois ne sommes-nous pas tentés de faire comme notre entourage pour ne pas nous faire remarquer ! Et d'enterrer lâchement nos convictions ! Il y a des solidarités chrétiennement inacceptables !

Notre religion est personnalisée : ce que nous appelons conscience est finalement une personne : Jésus. Nous ne croyons pas en quelque chose, en des principes, nous croyons en Jésus, le Seigneur. Je ne veux aimer personne plus que lui.

2. Celui qui ne prend pas sa croix et ne me suit pas n'est pas digne de moi. Alors que Luc (Lc 9,23) adoucit, dirait-on, la sentence, avec son « prendre sa croix tous les jours », c'est-à-dire ses ennuis, ses épreuves - Matthieu semble bien penser au 'patibulum', à la poutre transversale déjà attachée aux bras du condamné, et que celui-ci devait porter lui-même au lieu du supplice pour être hissé, avec elle, sur le poteau d'infamie. Matthieu pense donc au martyr. On frémit. Bien des chrétiens sont directement confrontés au martyr, mais Christ ne nous laissera pas dans les moments difficiles.

3. Qui veut garder sa vie pour soi la perdra. Qui perdra sa vie à cause de moi la gardera.

Perdre sa vie pour le Christ n'a rien de masochiste, ce plaisir à se détruire... Perdre, ici, est éminemment positif : on perd pour gagner. C'est, déjà sur le plan humain, une vérité facilement constatable : celui qui ne pense qu'à soi se diminue, son égoïsme le rend odieux et le rabougrit. Celui qui sait se renoncer se grandit. Le renoncement chrétien est en vue d'un plus grand épanouissement : à cause de moi, en vue du Christ, auprès duquel nos réussites humaines ne font pas le poids. C'est, le fondement même de notre foi : Jésus a passé de l'oubli de lui-même, dans sa passion, à la réussite glorieuse de sa résurrection. A nous de faire le même passage, la même "Pâque" (mot qui veut précisément dire passage).

Ces trois sentences sonnent pour l'envoyé comme un coup de clairon. Une sonnerie qui ne s'entend pas sans appréhension. Mais voici que la quatrième sentence adoucit la crainte.

4. Celui qui vous accueille m'accueille. Voire ! le Père, Celui qui m'a envoyé. Jésus prend soin de préciser que tous ses disciples le représentent, le portent, le donnent, tous et jusqu'au plus petit. Vous allez en mon nom, je suis avec vous. Soyez donc confiants, allez de l'avant. Mais si la sentence valorise indirectement l'envoyé, elle s'adresse directement à celui qui l'accueille.

Pour Jésus il est important que ses prêtres, catéchistes, laïcs engagés... soient accueillis, acceptés par leur paroisse, leur groupe. Comme il est bon que, un soir de cafard, ils puissent sonner à une porte amie et recevoir ne fût-ce que le verre d'eau d'un mot compréhensif ! Cela est si important que, par trois fois, et avec l'Amen des grands jours, Jésus promet à celui qui accueille une récompense.

Mais, faut-il encore le préciser, il s'agit de bien plus que d'un geste humain d'accueil. Il s'agit d'un geste de foi, d'un accueil de la Parole de Dieu que ces hommes et ces femmes - en qualité de disciples - nous apportent. Il s'agit de dépasser les apparences humaines pour, en ce prophète et ce petit, accueillir le Christ lui-même. On comprend alors mieux de quelle récompense il s'agit : en accueillant l'homme, je suis comblé par la présence de Dieu !

Porstnicolas.org